

Individus ayant déclaré quitter Roubaix pendant le même semestre, y compris leurs fam.	61
Population au 31 décemb. 1861	50,498
Naissances en 1862	2,120
Individus ayant déclaré prendre domicile à Roubaix, pendant l'année 1862, y compris leurs familles.	1,425
Décès en 1862	54,043
	1,393
Individus ayant déclaré quitter Roubaix pendant l'année 1862, y compris leurs familles	52,650
Population au 31 décembre 1862	52,131
Le nombre de maisons nouvelles construites en 1862 est de 318. Il avait été de 517 en 1861.	

(La suite au prochain numéro).

Pour toute la chronique locale: J. REBOUX.

AVIS.

Les personnes qui auraient des chambres ou des appartements à louer, pour l'époque des fêtes de Roubaix, sont priées de vouloir bien en informer l'administration municipale.

COURS DE LA BOURSE.

Cours de clôture.	le 24	le 25	hausse	baisse
3 % ancien.	66.75	67.10		35
4 1/2 au compt.	96.25	95.50	75	

FAITS DIVERS.

Une décision de S. Exc. le ministre de l'agriculture, du commerce et des travaux publics, en date du 14 juillet 1863, ordonne, à titre d'essai, l'application de la lumière électrique à l'éclairage d'un des phares de premier ordre du cap de la Hève, près du Havre. Cette mesure a été prise conformément aux conclusions d'un rapport et d'un avis de la commission des phares dont voici le texte :

Après avoir entendu lecture de ce rapport, la commission, qui s'est réunie à l'atelier central des phares, examine successivement avec un vif intérêt tous les mécanismes qui concourent à la production de la lumière électrique, ainsi que les appareils optiques destinés à donner une direction convenable aux rayons lumineux; elle fait allumer des phares à feu fixe et des phares à éclipses, les uns à la lumière électrique, les autres de premier ordre et alimentés à l'huile de colza; et elle clôt une mûre délibération en déclarant qu'elle adopte le rapport de ses conclusions.

(Moniteur.)

L'Etna commence à donner de sérieuses inquiétudes. Des détonations très violentes se font entendre, et dans la prévision d'une éruption très considérable, les habitants des villages voisins déménagent leurs effets les plus précieux. Les troupeaux sont rassemblés, les chevaux restent sellés, et jusqu'à Catane, la crainte tient la population en éveil.

L'éruption prendra les proportions les plus menaçantes; il y a déjà une énorme colonne de feu et de cendre d'un effet grandiose et terrifiant.

Les habitants de Catane et de tout le pays rassemblent à la hâte leurs troupeaux, enlèvent leur mobilier, et prennent la fuite.

Catane a été quatre fois ruinée par des éruptions de l'Etna ou des tremblements de terre; en 1669, 1693, 1783 et 1818. En 1669, il y perit 18,000 habitants.

On écrit de Copenhague, le 21 juillet: On s'entretient beaucoup ici d'un épisode assez curieux qui s'est produit, il y a peu de jours, à la grande exposition internationale de Hambourg. Le jeune roi Georges I^{er}, s'y étant rendu, s'est rencontré, dans le même compartiment du local où sont exposées les machines à vapeur de nouvelle invention, avec le roi Othon. Chacun a remarqué l'extrême embarras dont s'est trouvé inopinément saisi le souverain récemment élu, mis fortuitement en présence du monarque auquel il va succéder.

VARIÉTÉS.

LES AVOCATS PENDANT LA CANICULE

Au Palais, quand on n'a plus rien à faire, on cause, et quand on ne trouve plus rien à dire, on dit le matin qu'il fait froid et le soir qu'il fait chaud, ce qui est à la portée de tous les rhumes comme de toutes les transpirations.

Quoique Méry nous distance, au moins, de trois manteaux, nous ne détestons pas, quant à nous, la période caniculaire. Loin de là, nous aimons assez le temps où il serait inhumain de mettre un chien dehors et un lézard dedans.

Nous connaissons toutefois un confrère que ce temps-là rend bien malheureux. En température moyenne, c'est un gai compagnon, un franc rieur, un avocat plein de

verve, de spontanéité et d'érudition; mais vienne la chaleur, et toutes ses qualités semblent donner leur démission à la fois. M. Mondot est alors le plus infortuné des toqués et des enrobés de tous les barreaux de France.

Depuis trente ans il cherche le moyen de faire de son cabinet une glacière; et, comme il n'y est pas encore parvenu, il passe les deux mois torrides à souffler à l'ombre, dans le coin le plus frais et le plus obscur de son cabinet.

A cette époque, tout client est pour lui un importun et un traître qui introduit le soleil chez autrui, et apporte à domicile une masse de calorique à dégager.

M. Mondot ne se tirera de là qu'en transportant en Sibérie le barreau de Castres, dont il a été le bâtonnier. Mais, en attendant, voici ce qui arrive :

Un des clients de l'avocat, un propriétaire des environs de la ville, nommé M. Clément, va un jour du mois de juillet à Castres pour consulter M. Mondot.

Il entre dans une maison hermétiquement fermée; il monte à l'appartement de l'avocat, gratte à une porte. Une voix du dedans, sur un ton de mauvaise humeur, lui crie :

— Entrez !

M. Clément pousse la porte et se trouve dans une grande pièce, où il ne distingue que les ténébres visibles du poêle.

Il avance au hasard, mais il n'a pas plutôt fait un pas que la même voix lui crie encore :

— Fermez donc la porte, que diable ! vous allez faire entrer la chaleur.

M. Clément ferme au plus vite, et pour le coup il ne voit plus rien du tout. Il marche à tâtons, se heurte aux fauteuils, renverse les chaises, et ce n'est que plus tard, quand son œil s'est familiarisé avec cette obscurité, qu'il aperçoit quelque chose de blanc qu'il suppose être l'avocat. C'était lui, en effet, sans chemise et sans cravate, occupé à souffler et à s'essuyer le front.

— Oh ! mon Dieu ! comment avez-vous pu sortir par cette chaleur ? Vous êtes bien heureux de ne pas suffoquer. Qu'y a-t-il donc de si pressé ?

— Il y a que je suis à la veille d'un procès.

— Est-ce qu'on a des procès en juillet... Ouf !

— On en a si bien que voilà celui dont on me menace.

Et là-dessus, M. Clément expose le procès qui l'amène. Quand il eut fini :

— Que pensez-vous de cela ? demandait-il à M. Mondot.

— Eh ! que diable voulez-vous que j'en pense ? Il fait si chaud. On ne sa t où se mettre. Vous ne trouvez pas ?

— Pardon, je conviens qu'il fait très-chaud; mais cela n'empêche pas...

— Cela n'empêche tout, au contraire. Je suis certain que nous aurons de l'orage.

— C'est bien possible; mais croyez-vous que mon procès soit bon ?

— Eh ! mon pauvre ami, s'il ne faisait pas si chaud, nous examinerions cela. Il y a du pour et du contre. Hippocrate dit oui, et Galien dit non.

— Très-bien ! mais quelle est votre opinion à vous ?

— Mon opinion... Je suis en nage. Est-ce qu'on peut avoir une opinion par un temps pareil ? J'ai bien assez d'être obligé de transpirer, sans encore me fatiguer l'esprit et m'agiter le corps pour savoir ce que je pense de votre affaire. Je n'en puis plus. Voilà trois semaines qu'il n'est tombé une goutte d'eau.

— C'est là tout ce que vous me dites de mon procès ?

— Eh ! c'est tout ce que je puis vous en dire par quarante degrés de chaleur. Revenez me voir quand il aura plu. Adieu, et surtout fermez bien la porte.

La se borna la consultation, et ce fut tout se que le client put tirer de son avocat.

Cette anecdote provinciale appelle une historiette parisienne de la même température. M. Philippe Dupin fut le héros de celle-ci :

Dans la première quinzaine du mois d'août, un provincial se présente chez M. Philippe Dupin, et ne recontra qu'un des secrétaires de l'avocat :

— Monsieur, lui dit-il, tel que vous me voyez, j'ai fait deux cents lieues pour causer quelques minutes avec M. Philippe Dupin et pour repartir aussitôt, car je n'ai qu'une seule journée à rester à Paris.

— S'il en est ainsi, monsieur, répondit le secrétaire, je suis désolé de vous le dire; mais je dois vous déclarer que vous repartirez sans avoir vu M. Dupin.

Et le secrétaire, qui avait à peine levé la tête pour répondre au nouveau venu, allait se remettre à écrire, quand il en fut empêché par l'exclamation du client.

— Partir sans avoir vu M. Dupin ! s'écria-t-il; comme vous y allez, monsieur. On voit bien que vous n'avez pas fait deux cents lieues comme moi. Sachez qu'il y va d'un intérêt immense.

— Je ne dis pas non, monsieur, reprit le secrétaire, mais vous savez le proverbe : A l'impossible nul n'est tenu.

Le provincial courba la tête comme sous un coup de massue. Après une pause :

— Mais est-ce bien réellement impossible ? demanda-t-il.

— Tout ce qu'il y a de plus impossible, monsieur.

— M. Dupin n'est donc pas à Paris ?

— Pardon, monsieur, mais pour vous, c'est exactement comme s'il n'y était pas... Il plaide aujourd'hui au tribunal civil et à deux heures de la cour royale; toutes ses heures sont prises comme les dents d'un engrenage autour de la roue qui le fait mouvoir. Ainsi, monsieur...

— Ainsi, monsieur, répéta le client, en m'assurant que c'est impensable, vous prenez une bien grande responsabilité.

— Ce n'est pas moi qui la prends, mon-

sieur, ce sont les circonstances. Et, tenez, je veux vous en faire juge vous-même ! voici mon agenda sur lequel je copie celui de M. Dupin pour savoir où trouver le patron quand j'ai à lui communiquer quelque avis indispensable : voyez, lisez plutôt vous-même.

Et, en parlant ainsi, le secrétaire mit sous les yeux du client le détail, heure par heure, de tous les travaux de l'avocat; et c'était à coup sûr l'emploi le plus complet et l'itinéraire le mieux rempli de la journée la plus laborieuse qu'on pût supposer.

Le provincial atterré poussa un profond soupir.

Puis, se réveillant tout à coup, comme après une réflexion décisive :

— Monsieur, dit-il enfin, en s'adressant ses paroles avec une solennité tragique, pesez bien ce que vous allez me répondre. Si bien réellement il n'existe aucune possibilité, aucune, entendez-vous ? de voir M. Dupin, en ce cas, vous pourrez dormir tranquille, car votre conscience n'aura rien à vous reprocher. Vous ne serez pour rien dans un malheur dont j'aurai soin que le retentissement vous arrive. Mais s'il existe un moyen quelconque et que vous ne me l'ayez pas indiqué, je vous promets des remords éternels.

Cette singulière interpellation à lui adressée, d'une voix que la conviction faisait vibrer, remua le secrétaire, dont l'œil venait de rencontrer le regard fixe et impérieux de son interlocuteur.

(La suite au prochain numéro).

Pour tous les articles non signés, J. Rebourg.

BULLETIN FINANCIER.

24 juillet 1863.

Le marché est très animé. Les demandes l'emportent de beaucoup sur les offres au début.

Puis les cours fléchissent très rapidement. La rente perd le cours de 68 fr.

Après un moment d'arrêt dans la baisse, occasionné par la bonne tenue des fonds de Londres, les cours continuent à se déprécier.

La fin de la Bourse est très mauvaise. La rente reste à 66.80 après avoir fait 67.45 au plus haut et 66.65 au plus bas.

Les consolidés anglais sont venus avec 1/8 de hausse à chaque cote; ils sont donc à 92 7/8 à 93.

L'Italien se maintient de 71.30 à 70.90. Le Mobilier a fléchi de 1080 à 1025 pour rester à 1030 et l'Espagnol de 675 à 647.50 pour rester à 655.

L'Orléans reste à 975; le Nord à 960; l'Est à 495; le Lyon à 1002.50; le Midi à 640; l'Ouest à 527.50; le Genève à 487.50.

Les Autrichiens sont cotés 425; les Lombards 550; les Romains 400; les Russes 415; Saragosse 602.50; Nord d'Espagne 530; Suez 512.50; les Transatlantiques 507.50; Banque ottomane 700; les Petites Voitures 91.25.

Cours moyen du comptant: 3 %, 67.07 1/2. 4 1/2, 96.32 1/2.

Banque de France, 3.400. Crédit foncier, 1.250.

La conscience religieuse vient d'être profondément blessée par un livre dont tout, jusqu'au titre, est une offense au Christ.

M. Barnabé CHAUVELOT, connu par ses vigoureuses études sur les faux savants, vient de mettre à nu les sophismes et l'ignorance de l'auteur de ce livre, M. E. RENAN, en publiant un ouvrage qui a pour titre :

A. M. ERNEST RENAN

LA DIVINITÉ DU CHRIST

D'après les plus

GRANDS GÉNIES DU MONDE

Un vol. in-8°—Prix : 1 fr. 50 par la poste. Chez HUBERT, Éditeur, rue Bonaparte, 43.

Mercuriale du marché aux grains de Lille

DU 22 JUILLET 1863.

Blé blanc vendu, 1,200 hect. 22 98

Blé macaux id. 20 44

Prix extrême du blé blanc. 20 à 24 fr.

Id. du blé macaux 18 à 22 fr.

Hausse à l'hectolitre : Blé blanc . . . 0 20

Baisse id. Blé macaux . . . 0 06

Flours (le sac de 100 kilog.). 39 00

Baisse : 0 fr. 00 cent.

Son (le quintal métrique) 10 50

Prix moyen (à l'hectolitre) des marchés du département, plus Arras.

Blé blanc. Blé mac.

Semaine courante. 21 58 19 40

Semaine précédente 21 31 19 38

Hausse 0 27 0 02

TAXE DU PRIX DU PAIN

dressée d'après les bases déterminées par l'arrêté municipal du 25 octobre 1855.

Pain de ménage, le kilogramme 29 »

Pain de 2^e qualité, id. 32 50

Pain blanc, id. 36 »

Pain de fleur (pain français) 125 g. 6 »

Les deux pains 11 »

Les quatre pains 22 »

Les huit pains 44 »

PRÉ CATELAN.

FÊTE DE LA SAINTE-ANNE.

Dimanche 26 juillet.

Grandes courses à pied par les amateurs de la ville de Lille. — 4 prix en argent.

Grand bal champêtre. — On dansera jusqu'à minuit.

Prix d'entrée : 1 franc.

Lundi 27 juillet, Sainte-Anne.

Grand bal champêtre. — On dansera toute la nuit. — Illumination des jardins.

Prix d'entrée : 1 franc.

Mardi 28 juillet, dernier jour de fête.

Feu d'artifice. — 5 coups de feu. — Bouquet.

De 6 heures à 1 heure, bal champêtre.

Prix d'entrée : franc.

KERMESSES.

Dimanche 26 juillet.

Faches, Lille (paroisse de la Madeleine), Phalempin, Toucoing.

Heures de départ des trains de Roubaix pour Lille.

Matin. — 5.17 — 7.03 — 8.58 — 10.18 — 11.48.

Soir. — 12.45 — 1.55 — 3.43 — 5.10 — 7.27 — 8.23 — 9.33 — 10.40.

Départ de Lille pour Roubaix.

Matin. — 5.30 — 7.20 — 8.30 — 9.55 — 11.20.

Soir. — 12.20 — 2.05 — 3.20 — 5.00 — 6.00 — 8.05 — 9.50 — 11.15.

Prix-courant légal des spiritueux, à Lille [Marché du 21 juillet 1863.

Esprit 3/6 Montpell. l'hect. 60 00

3/6 betterave fin id. 62 50

3/6 mélas. ind. id. 62 50

3/6 fin de grains id. 62 50

3/6 de riz id. 62 50

Genièvre id. 45 00

Anis id. 80 00

CONCERT

Donné par les JEUNES AVEUGLES de Lille (faubourg Saint-Maurice), le dimanche 26 juillet 1863, à cinq heures. Ce concert aura lieu dans leur Institution, rue Saint-Gabriel, n° 13. Prix de la souscription 1 fr.; à la porte, 1 fr. 50 c.

PROGRAMME :

Première partie. — Ouverture de Nabuchodonosor (Verdi); 2. Fantaisie sur la Fanchonnette, de Clapissou, pour le piano à quatre mains, exécutée par Charles Rogeaux et Louis Lefebvre (Renard de Vilbac); 3. Air varié pour deux cornets à piston, exécuté par Henri Dahiez et Dieu-donné Dubletz (Luigini); 4. L'Ange et l'Aveugle, romance chantée par Henri Decottignies (F. Lavaine); 5. Ouverture de Guillaume Tell, de Rossini, pour harmonium et piano, exécutée par Alfred Lerouge et Henri Dahiez (Ed. Moreaux); 6. Fantaisie pour harmonie militaire, sur des motifs du Pré-aux-Clercs, composée par Alfred Lerouge.

Deuxième partie. — 1. Ouverture de Martha (Flotow); 2. Fantaisie originale pour l'harmonium, exécutée par Alfred Lerouge (Lefebvre-Wely); 3. Air suisse varié, pour la clarinette, exécuté par Charles Rogeaux (Brepant); Air varié pour le cornet à piston, exécuté par H. Dahiez (Gattermann); 5. Couplets de reconnaissance, chantés par Henri Decottignies; 6. Pas redouble composé par Alfred Lerouge.

AVIS. A l'occasion des fêtes de Roubaix, le sieur DESBOTTES-DUFOREST, 22, rue Neuve, à Roubaix, a l'honneur d'informer le public qu'il se charge de fournir, dans le plus bref délai, drapeaux, bannières, verres de couleurs, lanternes vénitiennes, ballons chinois.

VENTE ET LOCATION D'OBJETS POUR DÉCORS.

RUE DE LA BRASSERIE, 47, ROUBAIX (Paroisse du Tilleul).

Janssens-Durieux

ARMURIER ET ARQUEBUSIER,

informe sa nombreuse clientèle qu'il vient de rentrer de Paris avec un assortiment complet d'articles de chasse, de pêche et d'artifices des systèmes les plus nouveaux.

On trouve aussi chez lui les articles de fantaisie pour enfants et pour cadeaux, tels que fusils-arbalètes, revolvers, fusils et pistolets atmosphériques, n'offrant aucun danger pour les enfants; équipements militaires.

Grande baisse de prix sur tous les articles. Il invite les amateurs à visiter son magasin. — L'entrée est libre. 3720

VILLE DE ROUBAIX.

société du tir à l'arc au but

Chez M. L. Delaplace,

ESTAMINET DU PRÉ-CATELAN, Rue de Nouveaux.

110 francs en espèces.

Premier prix 25 fr.

Deuxième 20 fr.

Troisième 16 fr.

Quatrième 12 fr.

Cinquième 9 fr.

Sixième 6 fr.

Bas nombre 12 fr.

Prix de mouches 10 fr.

LE TIR AURA LIEU LE 9 AOUT 1863.

On commencera à douze heures. La mise sera de cinquante centimes. En cas de mauvais temps, le tir sera à couvert.

AVIS

TOPIQUE SAISSAC, spécifique unique pour la guérison des cors, œils de perdrix, oignons, durillons. Il enlève la douleur de suite, fait tomber la racine en peu de jours, 22,000 certificats et lettres de remerciements attestent son infailibilité. Paris, pharmacie 18, rue Fontaine-Molière. A Roubaix, chez M. COILLE, pharmacien, Grande-Place. 3671-4601

EN VENTE
Au Bureau du Journal.
56, Grande-Rue
PROGRAMME
DES
FÊTES
Qui auront lieu à Roubaix
les 15, 16, 17, 18 et 23 août.
Prix 5 cent.

CHEMIN DE FER DU NORD.
VOYAGE A LA MER
DIMANCHE 26 JUILLET 1863.
Départ de Tourcoing, Roubaix, Lille, Armentières et Bailleul, à
DUNKERQUE.
Prix des places, aller et retour compris:
2^e classe, 5 fr.; — 3^e classe, 4 fr.
Aller.
Départ de Tourcoing, à 6 85
— Roubaix, à 7 03
— Lille, à 7 30
— Armentières, à 8 02
— Bailleul, à 8 19
Arrivée à Dunkerque, à 9 55
Retour.
Départ de Dunkerque, le même jour, à 8 05
Arrivée à Bailleul, à 9 41
— Armentières, à 10 22
— Lille, à